IDENTITÉ, SÉCURITÉ ET RELATIONS INTERGROUPES : L'EFFET DE L'INTOLÉRANCE

Bernie M Farber est l'ancien PDG du Congrès juif canadien. Il s'exprime souvent au sujet des droits de la personne et civils en tant que chroniqueur pour le Canadian Jewish News, ainsi qu'auprès de certains autres journaux nationaux. Gagnant de nombreux prix pour son travail de lutte contre le racisme, il est aujourd'hui le vice-président directeur de Gemini Power Corporation où il travaille en partenariat avec les réserves des Premières Nations afin de créer des industries durables.

Au sein de toute société, il n'est jamais suffisant de simplement faire preuve de tolérance les uns envers les autres. Une attitude civile et respectueuse est à la base d'une société harmonieuse et les populations devraient aller au-delà de cela pour assurer leur propre sentiment de bonheur et de liberté. De nos jours, il est trop facile d'intimider autrui et d'afficher des commentaires haineux en ligne sur des sites non-modérés ni surveillés. Il est important que les Canadiens ne s'abaissent pas à ce niveau; ils doivent plutôt s'engager dans un discours civil de façon réfléchie et respectueuse. La civilité n'est pas un signe de faiblesse, mais plutôt une composante essentielle d'une société saine et vibrante.

Je n'ai jamais vraiment aimé le mot « tolérance ». Une certaine notion de « strict minimum » sous-tend ce mot. Faire uniquement preuve de tolérance à l'égard d'autrui est encore loin de l'acceptation, ou encore mieux, de la célébration d'autrui. À bien y penser, être tolérant n'est pas une si grande vertu.

C'est pour cette raison qu'il est de notre responsabilité de viser plus haut, et ceci signifie que nous ne devons pas uniquement accepter et respecter ceux qui sont différents de nous, mais que nous devons également accepter et respecter ceux qui ont des opinions qui diffèrent des nôtres. Ceci veut également dire que nous devons travailler plus fort afin d'accorder le bénéfice du doute à autrui. Dans ces deux cas, ceci signifie que nous devons prendre en considération les effets que nos mots peuvent avoir sur autrui.

Je fais partie d'une religion qui comporte énormément d'anecdotes qui nous illustrent l'importance de surveiller nos langues. Ces histoires nous démontrent que la langue est un outil si puissant qu'elle nécessite deux barrières (les lèvres et les dents) pour la retenir.

Il y a un vieux récit hassidique qui tourne autour de l'histoire d'un homme qui avait parlé en mal de son voisin. Lorsque cet homme prit conscience de son erreur, il alla consulter un rabbin et lui demanda pardon. Le rabbin lui dit qu'il sera pardonné, mais qu'il devait d'abord amener un oreiller de plumes au centre de la ville, le déchirer et lancer ses plumes au vent. Le villageois fit comme le rabbin lui demanda. Quand celui-ci revint voir le rabbin, il lui confirma qu'il avait accompli son voeu et lui demanda pardon. « *Maintenant* », dit le rabbin, « *va récupérer chacune de ces plumes* ».

« *Mais c'est une tâche impossible !* » s'exclama l'homme.

« *Exactement,* » répondit le rabbin, « *alors que vous pouvez sincèrement regretter les dommages que vous avez causés, il est également impossible de les nier, tout comme il vous est impos-*

sible de retrouver toutes ces plumes jetées au vent ».

Tout comme ces plumes, les mots haineux ont des conséquences. Au niveau humain, des mots de ce genre détériorent tout simplement les relations sociales. À l'ère de Facebook, des blogues et de Twitter, les propos haineux deviennent la nouvelle arme de l'agresseur.

L'intimidation par le poing a été remplacée par l'intimidation par les mots, et cette forme de violence peut être infligée à des milliers d'individus en un rien de temps. Et, tout comme avec ces plumes, même avec le regret et la compréhension du mal qui a été fait, ces mots ne peuvent simplement pas être effacés de la mémoire.

Par le passé, il n'était pas si simple pour les agresseurs d'avoir accès à un public. Les lettres reçues par les journaux étaient minutieusement examinées afin d'assurer qu'aucun propos calomnieux ou dégradant ne soit publié. Il en était de même pour les magazines et la télévision ; les médias grands publics professionnels se chargeaient de la responsabilité de superviser leur contenu. Aujourd'hui, à peu près n'importe qui peut publier à peu près n'importe quoi. Et tristement, de plus en plus, l'intimidation et les injures personnelles semblent être de rigueur.

Voici un exemple, tiré de quelques titres de blogue, du type de discours qui se retrouvent régulièrement sur certains sites politiques :

- *Fou comme un musulman*
- *L'église ne peut pas se faire intimider au point d'accepter l'homosexualité*
- *Un autre crime haineux fictif perpétré par un musulman ; une journée comme une autre*
- *L'islamisation de l'Amérique doit cesser !*
- *De faux réfugiés gitans roumains commettent des crimes au Canada*

Assurément, les exemples que j'ai donnés ci-haut se situent à l'extrême droite de cet éventail. Des attaques semblables ont également été formulées par l'extrême gauche de la blogosphère. Et n'oublions pas les tribunes dédiées aux commentaires des lecteurs de certains journaux en ligne qui sont devenus des lieux d'épanchement pour les racistes, les étroits d'esprit, les homophobes et ceux qui calomnient sans scrupules.

Par chance, la plupart de ces tribunes dans les journaux sont supervisées et les plaintes sont prises au sérieux.

Mais c'est ce genre d'attaques perpétrées contre les minorités vulnérables du Canada qui créent des divisions alimentées par la peur et qui prônent l'intolérance. Jumelez ceci avec l'attention extrêmement soutenue des agents de sureté, de la SCRS, de la GRC et des services de police à travers le pays envers certains groupes tels que les musulmans, les Roms, les Somaliens, ainsi que certains autres, et nous avons tous les ingrédients nécessaires pour créer un parfait désastre d'intolérance.

Je ne veux pas suggérer que nous devrions prendre nos besoins en matière de sécurité à la légère, mais je crois que nos policiers, notre gouvernement et tous ceux qui exercent un certain pouvoir devraient être conscients de notre situation actuelle et de l'effet que leur autorité a sur les communautés minoritaires, la grande majorité desquelles est composée de citoyens pacifiques.

Également, je ne voudrais pas que cet article se fasse méprendre pour un texte prônant une plus stricte régulation de comportements non civils. En effet, le Canada a certaines lois strictes interdisant la propagande haineuse qui traitent des discours haineux les plus virulents. Mon objectif est de faire valoir ce que les Canadiens font de mieux ; acceptez les différences en société et, plutôt que d'utiliser des tactiques d'intimidation et d'intolérance lors de débats, s'engager à la place dans un discours civil passionné et vigoureux. Il est déjà assez difficile d'être une personne appartenant à un groupe minoritaire au Canada, cette position est encore plus complexe lorsque ces individus sont confrontés à des attaques incessantes et lorsque personne ne prend la peine de les défendre.

Lors de mon service de près de 30 ans auprès du Congrès juif canadien (CJC), je peux fièrement affirmer que nous nous sommes penchés et que nous avons débattu d'enjeux de la manière que notre religion exige de nous. Bientôt, les juifs du monde entier vont célébrer la Pâque juive. Il y a un passage bien connu dans le texte de Pâque qui dit :

> *« Laissez entrer et donner à manger à tous ceux qui ont faim ; laisser entrer et laisser célébrer Pâque tous ceux qui sont dans le besoin ».*

À bien des égards, ce simple passage résume la responsabilité que les gens en général devraient ressentir les uns pour les autres. Dans les mots du Rabbin Tom Mayer de Aish HaTorah :

« Le message est qu'il n'est pas possible d'arriver à une véritable liberté personnelle sans prendre soin de son prochain… Pourquoi est-ce que se soucier du bien-être d'autrui est si crucial à notre propre liberté? Parce que nous ne pouvons pas aller au-delà de notre propre ego sans avoir le bonheur des autres à cœur. L'individu doit pouvoir se sortir de soi-même et se rendre compte que le bien-être d'autrui est intrinsèquement lié à son propre bonheur et à sa liberté. »

Mon cher ami et ancien collègue au CJC, Eric Vernon, a su

clairement cerner l'enjeu lorsqu'il a écrit à propos de l'allocation inaugurale de John F. Kennedy en 1961 qui avait réprimandé les deux camps opposés de la Guerre froide que « faire preuve de civilité n'est pas un signe de faiblesse ».

Plus de 50 ans plus tard, Vernon a précisé sa pensée avec beaucoup de sagesse en notant que « la civilité est une composante essentielle d'une démocratie saine et vibrante ; elle encourage l'engagement civique et un honnête débat autour des opinions opposées dans la sphère publique ».

Lorsqu'il est question de civilité, nous ne devons pas nous contenter de médiocrité. Et lorsqu'il est question de sécurité, ne laissons pas l'anxiété et la peur nous guider. Travaillons à l'établissement d'une authentique civilité et acceptation.

Les paroles de Rabbin Mordechai Kaplan, un grand philosophe juif, me reviennent souvent à l'esprit ; il avait démontré sa grande sagesse dans ces mots :

> *« S'attendre que l'univers vous traite justement parce que vous êtes une bonne personne est comme s'attendre à ce qu'un taureau ne vous fonce pas dessus parce que vous êtes végétarien ».*

Il est alors de notre devoir à tous de ne pas nous créer des attentes irréalistes, mais plutôt de travailler fort afin de bâtir une société qui traite ces citoyens avec respect et acceptation.